

Jason Spencer

Le rebelle

De toute façon, les adultes, c'est tous des cons

Si je devais résumer ma vie jusqu'alors, ça donnerait quelque chose comme : pas facile d'avoir 16 ans et de vouloir être rock star ou chef de gang dans une famille ultra-chrétienne de Caroline du Sud. A la télé, sur Internet, je lis que l'Amérique est le pays de la liberté et je vois des gens faire des choses dingues de leurs vies alors que moi je suis enfermé au milieu de gens arriérés. Faudra bien qu'ils comprennent, ces ringards (je parle ici de mes parents) que le monde a changé et qu'il faut qu'ils s'adaptent, dans le monde de l'an 2000 qui arrive bientôt c'est pas les gentils garçons qui vont à la messe tous les dimanche qui trouveront à se reproduire. Mais allez faire comprendre ça à papa...

Je vais au lycée du coin, le Summerville High School. C'est super chiant d'aller en cours. Heureusement qu'il y a ma bande de potes ! Depuis que je suis gamin, c'est moi qui fais la loi dans la cour de récré et les choses n'ont pas changé aujourd'hui. Cela dit je suis sympa, c'est fini l'époque où je rackettais les plus petits (bon, ok, elle a duré longtemps), maintenant on se contente d'être pointés du doigt comme les méchants garçons du lycée, même si on ne tape (plus trop) grand monde. Les profs aussi me craignent : je suis passé quinze fois dans le bureau du directeur rien que cette année, et à chaque fois j'ai trouvé la petite phrase qui savait le ridiculiser.

Je ne crains ni les heures de colle, ni les renvois : qu'est-ce que ça peut bien me faire, dans le fond ? Je sais que je ne brillerai jamais par les études et de toute façon je suis en guerre ouverte avec mes parents (surtout papa). Le soir, au lieu de faire mes devoirs, je joue au Monde de la Guerre des Artisans, le meilleur MMORPG de tous les temps où j'ai un paladin apocalyptique niveau ultra-divin et je suis toujours chef de groupe (bon, ok, le groupe c'est essentiellement Eliott et moi). Papa m'a interdit les jeux vidéo et j'ai pas de console, mais je vais jouer chez mon copain Eliott avec qui son père est beaucoup plus coulant.

Mon enfance n'avait pourtant pas trop mal commencé : je suis le petit dernier de la famille. Avant moi j'ai eu Sarah, ma grande sœur qui est rigolote, et Mary-Beth qui est plutôt sérieuse mais je les aime beaucoup toutes les deux. Maman m'a appris à bien me comporter et à cuisiner des gâteaux, papa m'a appris à tenir une scie, un ciseau à bois et à pagayer sur les lacs des Rocheuses pendant les vacances en famille. C'est à l'adolescence que ça a commencé à se gâter : j'en ai eu marre que papa me dicte ma vie, tout le temps.

Sarah avait bien bataillé un peu avec lui mais finalement elle a rejoint l'armée pour ses études, un peu pour suivre les traces de papa qui avait été réserviste et beaucoup pour avoir la paix et son indépendance. Mary-Beth n'a pas eu trop de soucis avec les parents

parce qu'elle reste assez conventionnelle et surtout, elle brille par ses résultats scolaires. Papa mettait beaucoup d'espoirs en moi et a dû être très déçu de voir que je n'étais pas à la hauteur : moi, ce qui m'intéressait, c'était la musique rock, les motos, les jeux vidéo et surtout prendre du bon temps. Papa, il est allergique à toute forme de musique moderne et pour lui, une guitare électrique, c'est déjà une hérésie.

Il veut que je sois comme lui plus tard et que je bosse dans son usine de donuts. Il répète à qui veut l'entendre qu'il a commencé vendeur et que c'est par son travail qu'il s'est hissé jusqu'au plus haut poste de la South Carolina Donut Incorporated dont il est le dirigeant. Mon père, c'est un peu le prototype du vieux con qui pense qu'on ne peut réussir qu'en travaillant ; en tout cas, il est hors de question que je rate ma vie comme il est en train de rater la sienne.

On s'engueule souvent à la maison, et ça commence à devenir invivable. Chaque fois que je fais le con, ce qui arrive souvent, je suis puni, et avec papa c'est cumulatif : comme j'en suis déjà à trois cent dix-sept soirs d'interdiction de sortie, ça peut plus être pire, donc je vois pas pourquoi j'arrêterai. Du coup, comme j'ai pas le droit de sortir, parfois je traîne avec mes copains après le collège et je rentre directement tard le soir, ce qui me vaut une bonne engueulade. Quand je vois le père des voisins, Nathaniel Spender, je me dis que je suis mal tombé. Lui, au moins, il comprend ses gosses, c'est pas juste une machine à distribuer des punitions.

Avec maman, c'est différent. Jusqu'alors, elle se serait coupée un bras plutôt que de contredire son mari : elle restait silencieuse pendant les disputes. Une fois, avec des potes, on a fait des inscriptions sur la voiture du proviseur, Mr Jenkins (pas vraiment des tags, plutôt des sortes de dessins à la bombe à peinture, enfin ça restait bon enfant) et la police nous a gaulés. Maman a dû aller me chercher au bureau du shérif McNulty (pour le coup, avec papa ça aurait été Armageddon). Je m'attendais à un savon et on a juste beaucoup discuté tous les deux dans la voiture, ça m'a fait étrange qu'elle me parle comme à une grande personne et je me suis senti aussi un peu con.

Comme il faisait froid dans la voiture, on a continué au lieu éclairé le plus proche qui était un bowling et maman m'a proposé une partie. Ça, pour être surpris ! C'était marrant de voir maman se lâcher comme ça. Depuis, de temps en temps, on retourne au bowling, elle et moi. Elle me commande même une bière (alors que je suis mineur, mais bon j'en ai bu d'autres) en même temps que la sienne : c'est un peu notre petit secret. C'est bête à dire, mais ça a bien mieux marché que les punitions. Bon, c'est pas non plus pour ça que j'ai arrêté complètement les conneries...

Les gosses du quartier

Heureusement qu'il y a certaines personnes comme ma sœur Mary-Beth ou Tabitha, la fille du voisin. Avec elles on peut dire que les parents nous font chier et que se sont des connards. C'est pas très constructif mais ça soulage, surtout quand j'en parle avec Tabitha qui semble avoir les mêmes problèmes que moi. Elle est vraiment cool cette fille, avec les potes on parle souvent de qui on pourrait baiser, j'ai jamais parlé de Tabitha parce qu'une fois un copain a dit "autant baiser un croque-mort". Ouais, elle a un look gothique,

faut aimer, et elle a une popularité au lycée qui n'est que légèrement supérieure à celle d'Adolf Hitler. Je crois qu'elle a un copain, mais c'est pas si gênant que ça. Après tout, foutre la merde dans un couple, c'est pas si différent que de foutre la merde dans une famille. Et puis merde, j'ai seize ans, ma main ça commence à bien faire et il serait temps que la capote que je garde planquée dans le tiroir de ma chambre (à l'insu de mes parents) serve un jour, non ? Je vais quand même pas attendre le mariage, sinon c'est sûr, je meurs puceau.

J'ai aussi une autre sœur, Sarah, qui est partie depuis un an en Europe sur une base de l'US Air Force. C'est con, je l'aimais bien, mais elle est grande maintenant. On devait partir passer Noël avec elle mais finalement on a dû aller au ski dans les Appalaches, c'est hyper ringard. Si en plus notre famille a pas assez de thunes, où est-ce qu'on va ?

A part ça, je suis pas mal pote avec Eliott, le fils des voisins. Il a que 14 ans, mais comme il est dans un fauteuil roulant, ses parents lui passent tout et lui achètent plein de trucs. Il joue pas mal là-dessus : même si les Spender sont plus pauvres que mes vieux, c'est fou le pognon qu'ils peuvent claquer pour qu'Eliott aie ce qu'il demande. Je vais chez lui regarder des cassettes vidéo sur son magnétoscope, on joue aussi sur son ordinateur IBM PC et on surfe même sur Internet. Il a un appareil photo avec un câble qu'il peut relier à l'ordinateur, il m'a déjà demandé des photos de ma sœur Mary-Beth dans la salle de bains. Ça m'a semblé pas terrible de faire ce genre de choses, alors je lui ai filé mais en échange je lui en ai demandé de Tabitha. Le petit est dur en affaires et il hésite pas à me réclamer des trucs pour m'autoriser à jouer aux jeux vidéo chez lui : de la graine de délinquant, et je sais de quoi je parle.

Zacharie, l'aîné des voisins, est un drôle de type. Le genre de gars hyper chrétien qui distribue des prospectus sur Jésus et qui va à l'université en cravate, mais il a proposé un jour à mes parents de m'emmener voir un match de basket et en fait, il est grave cool. Quelques fois par an, on va voir du basket (j'aime bien ce sport) et on discute de tout et de rien. Il m'achète même des clopes ! La dernière fois, j'ai trouvé qu'il sentait le shit (un de mes potes fume au lycée, moi j'y ai jamais touché) : c'est très bizarre de la part d'un gars qui fait des études de théologie, cite tout le temps la Bible et doit être encore puceau à vingt et un ans.

Jeux d'enfants

Malgré les différends qui peuvent nous opposer avec les voisins, on a été obligé de composer avec leurs enfants. On a bien compris que la rivalité entre nos pères était la leur et on ne voyait aucune raison de reproduire ce schéma. On a même notre jeu à nous, initialement conçu par Zacharie et Sarah, même s'il sont devenus trop vieux aujourd'hui et n'y jouent plus. Il s'agit d'un UNO un peu spécial, où à la fin le gagnant, donc le premier qui n'a plus de carte, doit proposer un "Action ou Vérité" au perdant, c'est-à-dire la personne qui est la dernière avec des cartes en main.

Autant les sujets sont libres pour Vérité, autant il y a quelques règles à respecter pour Action. Déjà, il est interdit de se dédouaner si on se fait prendre en se cachant derrière l'excuse du jeu. Ensuite, il est interdit d'imposer un gage où la personne doit faire une bêtise

où elle est obligée de se faire prendre. Par exemple, on ne peut pas demander à quelqu'un de courir tout nu autour du temple à la sortie de la messe, mais en revanche on peut tout à fait lui demander d'enflammer une crotte de chien dans un sac devant la porte du maire. Il faudra par contre courir assez vite pour ne pas se faire prendre. Cela exclut Eliott des gages les plus risqués. Pour lui, le dernier gage en date est de me prêter son PC pendant 2 semaines, ça va. Au final la seule différence c'est qu'il vient jouer chez moi au lieu que je vienne chez lui.

Jusque là tous les gages ont été relevés, même si certains pouvaient paraître cruels parfois. Le pire que j'ai subi fut lorsque Mary-Beth m'a demandé de planquer les disques des années 50 de papa. Manque de chance, je me suis fait prendre et l'engueulade a été sévère. Pour ma part je suis réputé être le plus terrible donneur de gages du jeu : j'ai même forcé le gentil Zacharie à mettre de la super-glu dans les serrures des casiers du lycée.

Lors du dernier Halloween, les parents Spencer et Spender étaient à un concert paroissial. Ils ont tenté de nous faire venir mais les gamins Spender ont réussi à faire pleurer Eliott ce qui a attendri les parents. Mary-Beth fut bien entendu chargée du baby-sitting et Tabitha et moi en avons profité pour esquiver cette galère également.

Devant un gosse en fauteuil roulant, les gens ont vite tendance à se montrer généreux, comme si ça avait plus de valeur morale. La citrouille en plastique d'Eliott fut rapidement remplie, et la soirée était encore jeune. Tabitha nous a proposé de faire une séance de spiritisme. Eliott et moi étions super enthousiastes (et pas uniquement parce que le costume de sorcière de Tabitha était super sexy) mais Mary-Beth se fit prier. Je suis certain que ce n'était pas parce qu'elle était vraiment réfractaire, mais surtout parce qu'elle voulait une fois de plus jouer sa princesse.

Tabitha avait insisté pour que nous allions à l'ancien cimetière, celui près d'Autumn Lake, juste à côté du terrain vague qui sert de décharge sauvage et d'abri pour les junkies. L'air était lourd, comme dans un film d'horreur avant que le drame n'arrive. Je profitais de l'obscurité pour essayer de me rapprocher physiquement de Tabitha. Une fois les préparatifs terminés, Tabitha commença à psalmodier, à demander à des entités occultes de lui répondre. Mary-Beth, agacée, a lâché que ceux-ci ne devaient pas encore s'être fait installer l'internet. C'est alors que la goutte où nous avons tous posé notre main commença à bouger comme pour répondre à sa provocation. Chacun se regarda, comme pour deviner qui était celui ou celle qui jouait un tour aux autres, mais tout le monde avait le même regard surpris.

Le message de la planche se dessinait au fur et à mesure. L'entité en présence nous adressa ses "salutations". A la question de Tabitha de savoir qui elle était, sa réponse fut "La Faucheuse". Personne n'osa alors dire quoi que ce soit. Même moi, j'avoue, ça m'a coupé la chique. Alors la goutte reprit son mouvement, demandant "Qui me rend visite?". Sans nous concerter, nous savions tous que la personne qui se présenterait serait emmenée par la Mort en personne. C'est alors que j'ai eu l'idée de donner le nom de Mr Jerkins, le proviseur irascible du lycée que tout le monde détestait et qui venait de m'exclure du foyer pendant une semaine pour une sombre histoire de départ d'incendie. L'entité posa une dernière question : "Êtes-vous sûrs?" et chacun notre tour, nous avons dit oui.

Lorsque Mary-Beth, la dernière à conclure, prononça son approbation, la foudre frappa un peu plus loin, ce qui nous fit sursauter. Nous venions de faire un truc pas net, le genre de truc qu'il fallait pas, et surtout nous venions de condamner le vieux Jenkins. Dans la panique, Tabitha a jeté sa planche au loin comme pour empêcher que cela ne se produise. Nous sommes rentrés sans demander notre reste, terrifiés par ce qui venait de se passer. Chacun relativisa comme il put pour réussir à trouver le sommeil, et au final, même si ce qu'il s'était passé était prenant, et que ça foutait bien les jetons.

Le week-end passa sans que nous ne reparlions de ce que nous avions fait dans ce cimetière. Néanmoins, le lundi nous apprenions à notre retour au lycée la mort du proviseur Jenkins dans un accident de voiture. Nous n'avons eu aucun détail, comme si on tentait de nous cacher des choses étranges. Le soir même nous en avons reparlé entre nous. Mary-Beth a tenté tant bien que mal de relativiser, étant certaine que cela ne pouvait être qu'un accident. Tabitha était certaine que nous avions invoqué des puissances occultes. De son côté, Eliott voulait que l'on aille se dénoncer, prétextant que quand il avouait une bêtise, on le grondait, mais qu'on le félicitait pour avoir été honnête, et on ne le punissait pas. J'ai réussi à le convaincre que là c'était trop grave, et que si ça se savait, il serait privé d'internet à tout jamais. Est-ce qu'on a tué Mr Jenkins ? J'en sais rien, et honnêtement, ça m'a permis d'échapper à l'exclusion du foyer. Un proviseur, c'est un peu comme un président des Etats-Unis, il y a une amnistie juste après leur mort. Le prochain proviseur a intérêt à se tenir à carreau s'il ne veut pas y passer lui aussi.

Tailler une pipe à papa

Après une dernière dispute où je n'écoutais que d'une oreille, papa m'a dit "de toute façon, tu n'as toujours été et tu ne seras toujours qu'un bon à rien". Ça m'a piqué au vif : je veux bien être un fainéant, un vaurien, un voyou, bon à rien, ça ne passe pas. En vrai, quand j'étais gosse, on avait une certaine complicité. On passait du temps ensemble à se faire des lancers de balle de baseball. Il m'avait montré comment utiliser ses outils, aussi je lui avais fabriqué en cachette une batte pour lui faire plaisir. Avec le recul, le résultat n'était pas top, mais j'étais carrément fier, et mon père aussi quand je lui ai offert. Enfin c'était ce que je croyais. Il commença à me pousser à faire mieux, comme si mes efforts n'étaient pas suffisants, puis à tenter de me faire faire des choses plus "porteuses" pour mon avenir, alors que j'aimais travailler le bois, tout simplement. Il me poussait de plus en plus, en étant de moins en moins là. Et petit à petit, j'ai craqué, et c'est comme ça que j'ai commencé à faire des conneries. Quelque part, je pense que c'est pour garder un lien, et l'empêcher qu'il soit uniquement basé sur un quelconque rêve d'excellence qui n'est pas le mien.

Dernièrement, j'ai commencé à accepter qu'on était dans une impasse. Aussi, je me suis isolé quelques week-ends dans le garage avec les outils pour sculpter un bloc d'ébène afin d'y tailler une pipe. Je vais lui offrir pour qu'il se rende compte que je ne suis pas un bon à rien, que je peux être juste correct dans un truc qui me plaît, et qu'il révise son opinion sur moi. Je commence moi aussi à être fatigué de cette bagarre permanente avec lui, ça ne simplifie pas mon existence de devoir faire le mur, mentir et tricher pour vivre ma vie.

Moi ce que je veux dans la vie, c'est qu'on me foute la paix mais là, ça va être plutôt serré. L'autre jour le paternel se ramène tout content en annonçant qu'il va devenir pasteur. La

galère. Il nous a expliqué qu'il faudrait être des enfants modèles parce que pour savoir guider la communauté il faut savoir déjà bien tenir son foyer. J'imagine pas la honte auprès des potes. Qu'il compte pas sur moi pour l'aider.

Mes relations avec ma famille

Christian (papa) : Il est directeur d'une usine de donuts, donc il a plutôt pas mal d'argent et rentre tard à la maison (ce qui m'arrange, c'est suffisamment dur comme ça). Il me les brises à longueur de journée, et jusqu'ici je faisais tout ce que je pouvais pour lui rendre la pareille. Ce que je veux, c'est qu'il me considère comme une personne et pas comme son chien, c'est pas trop demander pourtant !

Abigail (maman) : Elle, c'est tout le contraire. Elle n'arrête pas de me répéter que l'adolescence, c'est une passe difficile, et qu'elle est là pour m'aider... il faut qu'elle me laisse de l'air ! On a des moments de trêve bienvenus au bowling, mais c'est pas pour ça qu'elle approuve mes choix ou qu'elle prendra la parole contre son mari.

Sarah (grande sœur) : une grande sœur cool et un peu délurée mais qui est finalement rentrée dans le rang en rejoignant l'armée. Depuis qu'elle est partie en Europe elle me manque quand même pas mal, elle amenait un peu de folie dans cette famille, Mary-Beth est trop sérieuse.

Mary-Beth (sœur) : Elle est capitaine des pom-pom girl au lycée, et s'occupe aussi du club journal. Elle est pareil que moi en ce qui concerne les parents, enfin elle se fait pas engueuler parce qu'elle fait pas de conneries, mais elle aussi les parents la gonflent. On s'entend bien, même si elle en est pas encore à me présenter ses copines (dommage) et si elle fait semblant de pas me connaître quand on se croise en ville. Il m'est déjà arrivé de lui faire quelques farces comme remplir son casier de mousse à raser, mais ça c'était sur demande de Tabitha.

Mes relations avec la famille voisine (Spender)

Nathaniel (père) : C'est un monsieur qui vend des voitures, il est moins riche que mon père mais il a l'air un peu plus sympa. Je voudrais bien qu'il soit pasteur, juste pour faire chier mon père.

Grace (mère) : On dirait pas une mère mais une de ces nanas dans les magazines, elle est plutôt bien roulée pour son âge. Eliott m'a dit qu'elle a quand même un côté autoritaire, mais c'est loin d'être au niveau de mon père. Après faut avouer qu'elle a l'air vachement plus jeune et branchée que maman.

Zacharie (fils aîné) : Il étudie à l'université. Il est très cool, il m'achète parfois des clopes et m'emmène voir des matchs de basket. A l'entendre parler, des fois, on ne croirait pas qu'il est aussi chrétien.

Tabitha (fille) : Elle est au lycée avec moi. C'est une gothique mais elle est super sympa et

en plus elle est trop canon (enfin elle le serait si elle se fringuait mieux). Je suis tout le temps en train de déconner et on n'a jamais vraiment parlé sérieusement mais j'aimerais bien la connaître plus, elle a l'air d'avoir des problèmes avec ses parents elle aussi.

Elliott (fils cadet) : Il a une super collection de films de kung fu, des photos de Tabitha en petite tenue et des jeux vidéo par-dessus la tête : c'est un super pote ! Je lui ai échangé une fois un jeu vidéo contre une cassette porno mais il a pas eu l'air d'apprécier. Bon, après, il est handicapé et il joue souvent à être plus con qu'il n'est, mais je me marre bien avec lui.

Loisirs : Traîner avec mes potes, sortir tard le soir pour boire des bières et fumer, jouer aux jeux vidéo, lire des magazines porno, rien glander au lycée, faire de la guitare sèche en attendant qu'on me paie une vraie guitare électrique.

Axes de jeu :

- Que papa ne devienne pas pasteur de l'Eglise Evangélique de la Rédemption
- Que mes parents arrêtent de me considérer comme un ado difficile
- Tenter de changer la dynamique que j'ai avec mon père, notamment en trouvant le bon moment pour lui offrir sa pipe
- Que Mary-Beth me présente ses copines
- Voir si y'aurait moyen d'envisager un truc avec Tabitha, mais sans risquer notre amitié
- Me faire payer une guitare électrique

Pense à prendre :

Une pipe pour papa.